

Dans la tradition bouddhique, on dit qu'après avoir étudié pendant dix ans, on pratique la méditation dix années encore, puis l'on part pour un long voyage...

C'est étrange, tout s'est déroulé ainsi : à mon insu, mais comme je l'avais rêvé au temple, quand j'avais 18 ans.

Depuis mon arrivée en France, j'ai fait des études de lettres pendant près de 10 ans, puis je me suis occupée de recherche et création (écriture, sculpture) pendant 10 ans encore – comme j'aurais traversé une période de méditation. La décennie suivante correspondra-t-elle à une période de long voyage ?

Je considère cette soirée aujourd'hui avec vous comme la première rencontre de ce voyage.

La vidéo que vous voyez est emblématique à cet égard : je jette mon livre dans la Seine, comme mon corps dans l'océan. Cela représente mon désir de vouloir intégrer le livre *Ullung-do* au courant de l'Energie de l'univers ; une Energie invisible mais omniprésente dans l'ordre universel.

Cette action éphémère, spontanée comme une sorte d'abandon, à l'opposé total du processus du livre, long, laborieux, annonce mon départ pour ce voyage à travers le monde.

Mais je reviens maintenant à *Ullung-do*.

Je me suis rendue sur l'île d'Ullung-do quand j'avais 21 ans, j'ai passé un mois là-bas.

Ce livre n'est donc pas une pure invention romanesque, mais ce n'est pas non plus l'histoire que j'y ai réellement vécue.

J'ai voulu prolonger dans le présent ces souvenirs qui disparaissaient avec le temps – comme une manière d'accéder à l'intemporel. Mais quand, au profit de l'écriture, j'ai voulu saisir cette réalité enfouie au fond de ma mémoire, l'imaginaire comme le désir du présent s'est introduit dans le processus ; ils se sont mêlés aux fragments de souvenirs pour tisser une étoffe fictionnelle.

A travers le processus d'écriture, la fiction est devenue plus réelle que la réalité elle-même. Et c'est ce décalage entre mémoire lointaine et imaginaire qui, de fait, a suscité mon intérêt pour la littérature. La

littérature m'a permis d'abolir la frontière entre le passé et le présent, entre l'art et la vie.

Comment l'imaginaire devient-il alors plus réel que la réalité comme si on l'a vécu vraiment : c'est ça la magie de la fiction. Dans le processus de l'écriture, les souvenirs de l'île d'Ullung-do se sont petit à petit reconstitués dans le « laboratoire » de ma mémoire pour créer l'histoire véritable de l'île. Ce livre *Ullung-do* témoigne qu'il n'existe qu'une seule vérité dont mon âme se souvienne inéluctablement, et que, continûment, elle requiert, au-delà du désir, du temps, de l'imaginaire.

Cette vérité de l'âme que j'ai pu révéler en écrivant Ullung-do m'a permis d'explorer alors un nouveau Temps et un nouveau Réel.

A partir de cette expérience romanesque de l'Ullung-do, j'ai pu établir l'hypothèse que vous lirez dans la postface :

« Comment, à partir d'une mémoire lointaine, faire naître un univers parallèle à ce monde ? »

Cette question a trait pour moi au rôle de l'écrivain : un être à qui se pose le problème de recréer un univers, un univers « autre », en parallèle à ce monde.

En tant qu'écrivain, je m'intéresse à ce nouveau Temps qui contient le passé et le futur dans le présent, et à ce Réel englobant l'imaginaire qui évolue dans le processus de création. Le Temps – comme une aventure de la mémoire issue de l'essence pure du passé d'Ullung-do – a marqué l'abolition du temps linéaire et a inauguré une nouvelle dimension du Réel, où plusieurs réalités coexistent dans un présent éternel.

Mes souvenirs d'Ullung-do sont toujours en devenir, comme si ma mémoire de l'île contenait la totalité du temps que j'ai vécu, laissant apparaître – dans l'inconscient où règne l'intemporalité – une nouvelle physionomie du temps. Là-bas, quand j'étais avec l'adolescent, le futur existait déjà ...

C'est sur ces notions de Temps et de Réel que s'est construit le « Roman de la création ».

La deuxième question de mon livre est :

« Comment créer, à partir d'un sujet brûlant, tabou, une beauté poétique, immuable ? ».

*Ullung-do* est l'histoire d'un amour impossible, l'amour d'une jeune adulte pour un adolescent ; cet amour appartient à un univers qui dérange le code établi, un code social et moral. Et seule l'écriture m'a permis d'accéder à cet univers merveilleux mais interdit.

J'ai voulu donner une autonomie à cet être, à ce jeune garçon, dans la totalité de sa personnalité, et ce dans la perspective de la création – un adolescent qui nous guide par sa lumière de beauté, par sa liberté et sa créativité.

Il reflète ma vision de la vie : notre existence dans ce monde est comme un temps transitionnel – comme l'est l'adolescence –, dans la continuité du temps pour l'éternel.

Les caractéristiques de l'adolescence rejoignent ainsi mes questions sur le Temps et le Réel à la recherche de la Voie. Le fait d'écrire sur l'adolescent est marqué par l'impermanence. Dans cette mutation perpétuelle ponctuée par les multiples étapes de l'Energie changeante, mon écriture peut, au sein du présent intemporel de l'adolescence, explorer les différentes réalités qui ne cessent de se recréer. Le rôle de l'adolescent, le vecteur de mon processus de la création, renforce la logique interne du Réel qui constitue avec le Temps un Univers parallèle à ce monde.

Cette vision m'a ouvert la dimension de l'adolescent éternel en tant qu'Être qui se réalise dans la véritable création ; Intermédiaire entre l'enfant et Dieu, cet adolescent rejoint les questions fondamentales de l'Être.

Pour conclure, ce « Roman de la création » a suivi un parcours assez singulier. J'ai d'abord fini de composer ces cinq volumes en coréen, puis je les ai moi-même réécrits en français pendant près de cinq ans ; de fait, la langue française a joué un rôle très important dans ce processus d'écriture.

J'ai travaillé le français comme la matière d'une sculpture, une matière qui influençait la forme même ; cette nouvelle langue a transformé non seulement le contenu mais aussi la structure et le mouvement du texte.

L'univers parallèle à ce monde que j'ai voulu créer n'a vraiment existé qu'au terme de ce processus de réécriture. C'est-à-dire que, quand j'ai eu accepté au fond de moi l'Autre, quand j'ai eu apprivoisé la complexité et le paradoxe d'un autre univers, j'ai enfin pu trouver une porte ouverte vers une littérature plus universelle. *Ullung-do* témoigne de cette écriture nouvelle qui permet de transmuier un texte étranger en texte français, sans qu'il perde son essence originelle.